



Encyclopédie berbère

22 | Hadrumetum – Hidjaba

Henné

M. Gast



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1717>
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000
Pagination : 3437-3440
ISBN : 2-7449-0127-X
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Henné », in Gabriel Camps (dir.), *22 | Hadrumetum – Hidjaba*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 22), 2000 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1717>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

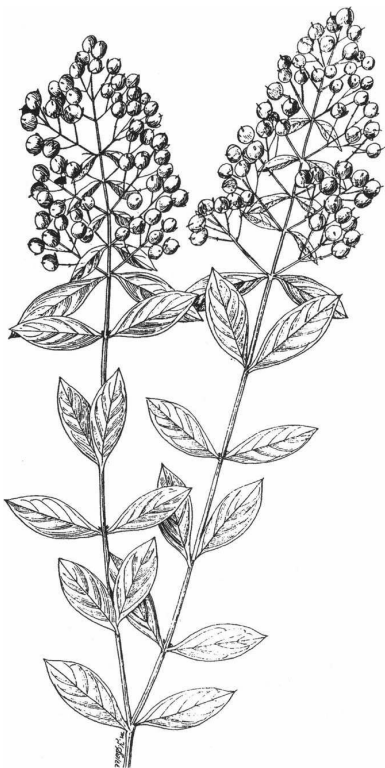
© Tous droits réservés

Henné

M. Gast

- ¹ *Lawsonia inermis* L. (*L. Alba* Lamk.). Arbrisseau de la famille des Lythracées, originaire du sud de l'Iran et de la Mésopotamie (voir E Aubaile-Sallenave 1982), introduit en Égypte sous la xx^e dynastie ; la momie de Ramsès II avait les mains et les pieds teints au henné. Le henné est cultivé en particulier au Maroc (Azemmour, Doukkala, Tafilalet, Sous, Drâa ; voir J. Bellakdar 1997 : 381-382), en Mauritanie, dans le Touat et la Saoura, le Djérid, la Tripolitaine, l'Égypte, la Nubie. Mais il n'existe pas au Sahara central car sa culture exige une longue saison chaude et une bonne irrigation.

Fleur de henné.



- 2 Se dit *anella* en tamâhaq et en dialecte de Ghât, *lhenni* en kabyle, *el henni* en mozabite, en ouargli et en tamazight du Maroc et *hinna'* en arabe (*Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, p. 477). Son usage aurait atteint le Sahara du sud-est et l'Afrique tropicale (Kawar et Tchad) par le canal de l'Égypte pharaonique bien avant l'arrivée des Arabes. Ces derniers l'ont ensuite répandu en Afrique du Nord, en Mauritanie jusqu'au Mali et en Espagne andalouse. Ainsi s'expliquerait l'aire d'emploi de la racine arabe de ce mot et les vertus qu'on lui accorde en pays musulman.
- 3 C'est l'arbre "qui pousse au paradis". Sa fleur passe pour avoir été la favorite du Prophète "la reine, disait-il, de toutes les fleurs au parfum suave de ce monde et du prochain" (E.-G. Gobert, 1961). "En Mauritanie, l'on ajoute qu'il a d'abord poussé à l'intention de la fille du Prophète et qu'elle fut la première femme à faire de sa teinte rouge une parure" (A. Tazuin, 1998 : 14). Tous les usages et croyances autour du henné semblent avoir été véhiculés en Méditerranée et en Afrique pré-saharienne par les Arabes et leur civilisation. L'on remarque que les régions berbères, peu arabisées, en font un usage restreint ; mais peut-être aussi en raison de leur pauvreté et de la rusticité de leur vie. Chez les Touaregs du Sahara central il est traditionnellement absent. Le Père de Foucauld note : "l'arbuste appelé *anella* n'existe pas dans l'Ahaggar ; les feuilles d'*anella* y sont peu employées" (*Dict. touareg-français* III : 1386). En revanche, dans les lieux où le henné est cultivé et dans les grandes cités aux mœurs raffinées, ses vertus sont multiples : prophylactiques, thérapeutiques et médicales, cosmétiques, décoratives, etc.
- 4 La fleur de henné "n'est pas tenue par les Européens pour agréable ; les Tunisiens comme les peuples du Proche Orient, en font au contraire leurs délices. Un buisson de henné, dans les petits jardins des villes, dans la cour centrale des maisons est souvent cultivé pour sa fleur. Ses longues grappes dégagent une odeur extrêmement puissante et extrêmement diffusible qui rappelle, lorsqu'elle est diluée et perçue de loin, celle de plusieurs fleurs blanches, le troène ou l'aubépine, mais qui donne, lorsqu'elle est dense et perçue de près, une impression très vive de sperme, de mucus vaginal, ou de liquide amniotique. Il semble que cette note particulière est due à la présence de l'aldéhyde alpha-amyl-cinnamique qui sans doute n'existe pas dans les liqueurs animales..." (E.-G. Gobert 1961, p. 16 ; voir aussi D. Lemordant et J.-P. Forestier 1983).
- 5 Recommandé par le Prophète, le henné est crédité d'une puissante *baraka*. Maurice Reygasse (conservateur du Musée du Bardo à Alger dans les années 50) raconte dans ses carnets de notes, vers 1930, avoir vu un taleb asperger un campement touareg à l'aide d'un bâton trempé dans un seau d'eau où avaient macéré des feuilles de henné. C'était certainement un rituel d'exorcisme ou de bénédiction particulièrement rare chez les Touaregs. Au Mزاب, on broie les branchettes de henné mises ensuite dans la crapaudine des portes cochères en bois, pour favoriser la bienveillance des visiteurs (voir J. Delheure 1986, p. 247). Toutes les applications corporelles, sur les mains, les pieds, la tête et les cheveux ont un rôle protecteur à la fois magique et médical, de par la couleur rousse du henné et la *baraka* qu'on lui accorde avec ses effets thérapeutiques. Appliquées en pâte, les feuilles de henné préalablement réduites en poudre et humectées d'eau, sont astringentes pour la peau, cicatrisantes pour les blessures, les contusions et la plaie ombilicale du nouveau né. Elles sont aussi "un résolutif des entorses, luxations, fractures et étirements des ligaments" (T. Bellakhadar 1997, p. 382). En infusion le henné soigne les ulcères, les diarrhées, la lithiase rénale et peut servir aussi de collyre pour les ophtalmies. Car la vertu "froide" attribuée au henné est censée guérir les maladies "chaudes". En cataplasme sur le front et les tempes, il calme les maux de tête et les migraines. En

pommade avec du beurre, le henné soigne les brûlures ou même les boutons comme ceux de la varicelle. En teinture sur le cuir chevelu, il aurait une action anti pelliculaire et anti séborrhéique. Il est aussi employé en maroquinerie pour la teinture des peaux, celle de la laine et de la soie, avec addition de mordants et de fixateurs comme l'alun, le tartre et le sulfate de fer (voir J. Bellakhdar, *ibid.*). L'on teint aussi quelquefois la queue des chevaux et le frontal des vaches et taureaux en signe conjurateur et protecteur contre les maladies.

- 6 Mais l'importance et la présence du henné sont particulièrement remarquées dans les cérémonies du mariage. La mouture des feuilles séchées, la préparation des pâtes et onguents, la pose des décors au henné sur les mains, les pieds de la fiancée, la distribution des restes de la pâte aux "demoiselles d'honneur", aux femmes de la maison et sur les mains du marié ont été longuement décrites par de nombreux auteurs (voir en particulier A. Louis, W. Marçais et A. Guiga pour la Tunisie ; J. Desparmet, Ed. Doutté, M. Gaudry, A.-M. Goichon pour l'Algérie ; E. Westermarck, M. Maurin Garcia pour le Maroc ; A. Tauzin pour la Mauritanie). Aujourd'hui, les décors très recherchés opérés sur les membres, le corps et même le visage des femmes deviennent un art consommé réservé à des spécialistes qui jouent sur la force des couleurs, les surfaces du corps, mais qui restent toujours fidèles aux dessins géométriques ancestraux, qu'on retrouve en partie sur les bois sculptés et peints, les poteries, les portes des greniers collectifs peintes ou sculptées, les coffres kabyles, les peintures intérieures des maisons, les tatouages, dans tout cet art domestique, prophylactique, anhistorique, intemporel, qui est un des grands traits culturels de la Berbérîté ou *Timuzgha*.

BIBLIOGRAPHIE

- AUBAILE-SALLENAVE F.-R., "Les voyages du henné", *Journal d'Agriculture traditionnelle et de Botanique appliquée*, 2, 1982.
- BELLAKHDAR J., *La pharmacopée marocaine traditionnelle. Médecine arabe ancienne et savoirs populaires*, Paris, Ibis Press, 1997 (voir henné p. 381-382).
- DELHEURE J., *Faits et dîres du Mzab*, Paris, SELAF, 1986 (p. 247). Desparmet J., *Coutumes, institutions, croyances des Indigènes de l'Algérie*, 2 tomes, traduction annotée par H. Perès et G.-H. Bousquet, La Typo-litho, Alger, 1939.
- FOUCAULD (P. de) et CALASSANTI-MOTYLINSKI (A. de), *Textes touaregs en prose*, Édition critique avec traduction par S. Chaker, H. Claudot, M. Gast, Aix-en-Provence, Édisud, 1984 (voir p. 16 et 38).
- GAUDRY M., *La société féminine au Djebel Amour et au Ksel*, Alger, 1961.
- GOBERT E.-G., "Tunis et les parfums", *Revue africaine*, t. 106, 1961, p. 295-322 ; t. 106, 1962, p. 75-118.
- GOICHON A.-M., *La vie féminine au Mzab*, Paris, Geuthner, 2 vol. , 1927, 1931.
- LEMORDANT D. et FORESTIER J.-P., "Usages médicaux traditionnels et propriétés pharmacologiques de *Lawsonia inermis* L.", *Lythracées, Journal d'Agriculture traditionnelle et de Botanique appliquée*, XXX, 1, 1983.

LECLERC L., *Traité des simples par Ibn Beithar (Al-Jami' al-mufradat)*. Traduction parue dans Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, 3 tomes, Paris, 1877-1883, réédité par l'Institut du Monde Arabe, Paris.

LOUIS A., *Les îles Kerkena (Tunisie)*, tome I, 1961, t. 2, 1963, Tunis, Imp. Bascone et Muscat. Voir tome II : 139-144 (cérémonie du mariage, rituel du henné).

MARÇAIS W. et GUIGA A., *Textes arabes de Takrouna*, I, Textes, transcription et traduction annotée, Paris, Imp. nationale, 1925 (voir en particulier p. 399-400).

MAURIN GARCIA M., *Le henné, plante du Paradis*, Editio Georges Naef SA, Genève, 1992.

TAUZIN A., *Le henné, art des femmes de Mauritanie*, Paris, Ibis Press, 1998.

WESTERMARCK E., *Les cérémonies du mariage au Maroc*, Paris, E. Leroux, 1921.

INDEX

Mots-clés : Botanique, Flore